Soirmagazine

Animé par Naïma Yachir

Numéro 60

soirmagazine@yahoo.fr

L'ENTRETIEN DE LA SEMAINE

«Les femmes travailleuses en général refusent de céder à l'homme la gestion des courses»

Débordées par les travaux ménagers, stressées par les dossiers qu'elles doivent traiter au boulot, les femmes travailleuses refusent tout de même de se décharger de la corvée du marché. Mais ce choix volontaire n'est pas toujours facile à assumer. Laârbaoui Leïla nous apporte son éclairage sur cette gestion des courses dans le couple.

Lire en page 12

C'EST MA VIE

Les écorchés vifs

Au cœur de la Kabylie tourmentée vivait recluse, sur une plateforme rocheuse dominant la chaîne du Djurdjura, une famille dont les maisons de pierre et au toit rouge prêtaient le flanc à la misère et au dénuement d'une région vivant de plein fouet une guerre sans merci, qui avait pour théâtre ces montagnes qui résonnent encore aujourd'hui des cris de douleur, arrachés sous la torture à des militants dont l'idéal n'était que la liberté du pays et à n'importe quel prix.

Lire en page 13

VOYAGE CULINAIRE

El aïch bel gueddid, un voyage dans les Aurès

Nous allons voyager cette semaine dans la région des Aurès, plus exactement dans la ville de Batna, pour y découvrir un plat traditionnel du terroir. Nous allons vous dévoiler les secrets de la cuisine chaouie dans la réalisation d'el aïch à la viande de bœuf séchée ou au poulet.

Lire en page 13

Au secours ! mon mari ne sait pas faire les courses

Tomates et patates pourries, laitue fanée, carottes rabougries, aubergines abîmées, poivrons gangrenés, chou-fleur dégarni, persil jauni, céleri flétri, poireaux et bananes noirâtres… Certaines épouses sont furax en déballant le couffin au retour du marché de leur cher et tendre mari. Il y a de l'électricité dans l'air, et la dispute n'est jamais trop loin. Madame : «Comment je vais faire pour préparer mon couscous avec ces courgettes pourries ?» Monsieur : «Ben, tu n'avais qu'à aller au marché toi-même !»

Par Sabrinal

Photos : DR

Sabrina, 47 ans

Après 24 ans de mariage et des poussières, ne sait plus à quel saint se vouer. Son compagnon se fait toujours refiler les cageots pourris du marché «J'ai beau lui recommander d'ouvrir l'œil pour ne pas se faire rouler dans la farine par les commerçants, rien n'y fait. L'une de ses spécialités, c'est d'acheter des patates verdâtres, celles qui ne cuisent jamais. En fait, mon mari est du genre très sociable. Il adore papoter avec les vendeurs tout en faisant ses courses. Le hic, c'est que pendant qu'il refait le monde, ces marchands véreux en profitent pour lui servir tous les fruits et légumes abîmés. Et ce n'est pas tout. Monsieur est incapable de s'en tenir à la liste des achats que je prends soin de lui remettre. Du coup, je me retrouve avec un surplus de provisions qui finiront inévitablement à la poubelle. A contrario, il zappe les ingrédients indispensables au menu. Résultat des courses, je dois attendre qu'il ressorte pour me rapporter la crème fraîche ou le fromage indispensable à ma recette. Pendant que je sens la moutarde me monter au nez à cause de tous ces contretemps, mon mari reste zen ! De quoi griller une durite !»

> ***«Lorsque mon mari revient du marché, j'ai toujours envie de m'arracher les tifs. Je ne vous parle même pas des fruits et légumes en quantité astronomique et à moitié abîmés.»***

Hassina, 38 ans, fonctionnaire

Envoyer mon époux faire les courses rime avec catastrophe. Je l'accompagne jusqu'au seuil de la porte réitérant mes recommandations : «S'il te plaît, n'achète pas n'importe quoi, fais gaffe aux dates de péremption des yaourts et choisis de beaux fruits…» Peine perdue ! A son retour, je pique ma crise. Et pour cause : les produits périssables ont dépassé la date limite de péremption, les pommes sont pourries et le pain manque de cuisson. Quant aux quantités, n'en parlons pas. On aurait dit qu'il réapprovisionne un régiment. Dix kilos de patates au lieu de cinq, cinq packs de lait à la place de deux, douze baguettes de pain alors que trois suffisent…

Et lorsque je lui demande de retourner à la supérette pour me rapporter ma marque habituelle de lessive à la place de celle qu'il a achetée sur un coup de tête, il tire la tronche et me réplique d'y aller moi-même. Je pense que ce comportement infantilisant n'est rien d'autre qu'un stratège pour se débarrasser de cette corvée. Mon mari a eu gain de cause. Depuis quelque temps, je m'organise pour faire moi-même les courses tout au long de la semaine. Pour ne pas être trop chargée à la fois, j'achète ce dont j'ai besoin jour après jour après les heures de bureau. Inutile de vous dire que j'arrive lessivée à la maison. Mais je préfère encore être sur les rotules que de passer mon temps à me chamailler avec mon conjoint», conclut-elle. Au secours, y a-t-il des hommes qui sont des as du couffin ? A croire toutes ces épouses en détresse, ces perles rares, sont une denrée quasiment introuvable !

Naïla, 27 ans, nouvelle mariée

Naïla a l'impression d'avoir tiré la mauvaise carte. Selon ses dires, avoir un compagnon qui achète tout et n'importe quoi tend à déstabiliser le budget du ménage. «Nous commençons à peine notre vie de couple, et nos besoins sont multiples. Nous sommes en location et ne pouvons nous permettre de jeter l'argent par les fenêtres. C'est ce que je n'arrête pas de répéter à mon mari qui s'avère être complètement désorganisé. Lorsqu'il revient du marché, j'ai toujours envie de m'arracher les tifs. Je ne vous parle même pas des fruits et légumes en quantité astronomique et à moitié abîmés. Il s'en mêle les pinceaux me rapportant de la viande hachée à la place du poulet, des pois cassés au lieu des lentilles, des champignons en conserve en remplacement des olives. Enfin, un vrai gâchis. Mon mari, les courses, ce n'est vraiment pas son fort.»

Loubna, 36 ans

Elle vit, elle aussi un grand moment de solitude quand sonne l'heure des courses. Elle prend le parti d'en rire : «Je connais beaucoup de femmes qui sont confrontées à ce problème, mais je pense que mon homme décrocherait la Palme d'or tellement c'est une catastrophe ambulante au marché. C'est comme s'il se baladait avec une pancarte accrochée à son cou avec l'inscription «Client à arnaquer». Dernièrement, il a déboulé dans la cuisine en m'annonçant, tout guilleret, qu'il venait d'acheter du poisson tout frais. En ouvrant le sachet, j'ai découvert des tranches d'espadon congelé. Lorsque mon mari est retourné sur les lieux, le faux poissonnier s'était volatilisé. L'espadon congelé payé au prix du poisson frais nous est resté en travers de la gorge ! Mais avec Monsieur, j'ai l'habitude de ce genre de ''surprises''».

Messieurs, voici pour finir quelques petits conseils qui vous éviteront des scènes de ménage au retour du marché.

Les aubergines doivent toujours être fermes et brillantes, sinon, passez votre chemin. Jamais de patates au teint verdâtres dans le panier, ce genre de tubercule mettra dix heures pour cuire en plus, bonjour les coliques ! Haricots verts et fèves qui ne ne font pas ''craque'' sous les doigts, changez d'étal. Des artichauts aux feuilles jaunis !

Mauvaise idée. Des oranges piquées de tache noires, jamais, au risque de déclencher les foudres de Madame ! Dernier petit conseil : n'hésitez pas à tâter, toucher, soupeser et humer la marchandise avant de l'embarquer dans le couffin. Mieux vaut se faire houspiller par le vendeur que par votre moitié, n'est-ce pas ? Ne dit-on pas qu'un homme averti en vaut deux ?■

ATTITUDES

Par Naïma Yachir
naiyach@yahoo.fr

Déception

Elle se réveille de bon matin, heureuse de commencer une belle journée de fête, la sienne. Aujourd'hui c'est son anniversaire, Radia décide de se mettre sur son 31 pour retrouver Lies, son petit ami avec lequel elle va marquer l'évènement. Elle prend sa douche, fait son brushing, enfile sa tenue qu'elle a achetée pour l'occasion, soigne son maquillage, procède aux dernières retouches et s'empresse de sortir de peur d'arriver en retard à son rendez-vous. Après un «au revoir» qu'elle adresse à sa mère et un «tâche de rentrer avant 18 h, ton frère sera là tôt aujourd'hui» qu'elle enregistre à la hâte, Radia dévale les escaliers et se précipite à la station de métro où elle doit retrouver son bien-aimé.

«Ouf ! il n'est pas encore là. J'ai évité l'esclandre. Lies a toujours horreur que j'arrive en retard. Ça va, la journée commence bien», se dit-elle. Elle achète son ticket et l'attend. Cinq minutes se sont écoulées, puis dix, et point de Lies à l'horizon. Elle fait mine de ne pas s'inquiéter et met ces dix minutes de retard sur le dos des aléas des transports en commun. Elle fait les cent pas sur le quai, laisse passer plusieurs trains, observe les voyageurs et remarque que les jeunes filles sont nombreuses et particulièrement jolies.

Plus d'une demi-heure passée, toujours pas de signe de vie de Lies. Elle s'inquiète. Elle l'appelle. Son téléphone est fermé. Elle panique. Mais elle essaye de se raisonner en chassant de son esprit les mauvaises pensées. Elle s'assoit, croise les bras et regarde défiler les usagers, qui, d'un pas pressé, quittent les quais. Elle regarde l'heure, puis s'affole. Cela fait plus d'une heure qu'elle attend. Elle rappelle. Lies est toujours aux abonnés absents. Elle est rouge de colère et contient difficilement ses larmes. Elle ne comprend pas. «Comment il a pu me faire une chose pareille ?» Lui poser un lapin le jour où elle fête ses 22 ans ! Et dire qu'elle attendait ce jour depuis des lustres, une journée rien que pour eux, loin de la foule, loin des copains de la fac ; bref, des moments en amoureux où il lui offrira son cadeau et un bouton de rose rouge parfumée qu'elle prendra le soin de cacher lorsqu'elle franchira le seuil de la maison. Quelle déception ! Elle retournera en pleurs au bercail.

C'est son frère qui lui ouvre la porte.

«Ah ! te voilà toi, où étais-tu passée ? Je t'ai pourtant prévenue de ne pas sortir le vendredi».

Radia ne le regarde même pas. Elle entre dans sa chambre, s'enferme à double tour et chiale toutes les larmes de son corps. Quand elle entend le bip de son téléphone, un message de Lies : «Désolé, j'avais complètement oublié le rendez-vous.»■